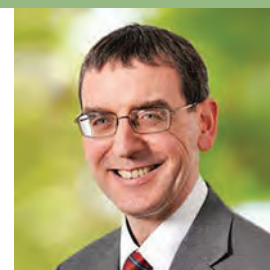


Réponse à William Davies La statistique est encore plus importante dans un monde de « post-vérité »



John PULLINGER

Statisticien national, Chef du Service Statistique Gouvernemental¹ (GSS) et directeur général de l'Autorité Statistique du Royaume-Uni².

J'ai lu avec grand intérêt la contribution de William Davies, fascinante quoique très pessimiste, au débat sur un éventuel monde de « post-vérité » (La fin de la statistique, le 19 janvier). Je ne suis pas d'accord. Il n'y a jamais eu de temps plus passionnant pour la communauté des données. La demande d'une vision statistique pour aider à comprendre et traiter les questions qui se posent à la Grande-Bretagne et au monde n'a jamais été plus grande. Les gens veulent davantage de ce que nous fournissons : plus rapidement, plus détaillé, et abordant pleinement les questions de vie quotidienne.

La gamme des statistiques disponibles s'étend à un rythme rapide, offrant plus que jamais la possibilité de comprendre, derrière les chiffres, vraiment ce qui arrive. Et l'on attend ardemment une analyse digne de confiance, qui conjure aussi bien les biais inhérents à beaucoup de sources de données que les intérêts institués de tous ceux qui essaient de déguiser leurs propres avis et préjugés en « faits irréfutables ».

Loin que « l'âge de statistique » soit derrière nous, voici le temps où nous pouvons apporter notre contribution à la société en fournissant la meilleure statistique qui permette de meilleures décisions.

1. NDR : « Government » désigne ici ce qu'en France on appellerait l'État.

2. John Pullinger nous a autorisés à publier ici la traduction de la réponse qu'il a faite à l'article de William Davies. Cette réponse est parue dans le courrier des lecteurs de The Guardian (24/1/2017).